

## “Le projet pédagogique n’intéresse pas les parents !”

Des parents nous ont raconté pourquoi ils choisissaient telle ou telle école... Mais quand ces parents-là, ou d'autres, prennent contact avec un établissement, que demandent-ils à la personne qu'ils rencontrent ? Une directrice témoigne.

### RENCONTRE

Bien sûr, d'une ville à l'autre, d'une région ou d'un quartier à l'autre, les questions peuvent être légèrement différentes. Ou bien la priorité que les parents leur accordent est plus ou moins importante.

Voici, à titre particulier, toute idée d'enquête scientifique exclue, comment la directrice d'une école libre fondamentale du Brabant wallon perçoit les demandes des pères et mères qu'elle reçoit à propos d'une éventuelle inscription.

Lors d'un premier contact avec l'institution scolaire, une réponse négative à la question : “Êtes-vous près d'une gare ?” suffit à supprimer l'école de la liste des lieux envisagés.

Seuls quelques 25 % des parents ont consulté différents sites Internet d'établissements scolaires avant leur rendez-vous. Aussi notre directrice interroge-t-elle toujours ses interlocuteurs : “Est-ce que vous connaissez l'école ?”. Soucieuse de clarté, elle précise aussi que celle-ci appartient au réseau libre. “Mais au moins 85 % des parents ne sont pas intéressés par cette information. Une exception : les familles africaines”.

Au contraire, les interrogations concernant les horaires et l'organisation pratique sont très nombreuses : quelles sont les heures de garderie le matin, le soir, le mercredi ? Faut-il s'inscrire tous les jours ? À l'avance ou pas ? Quelles sont les activités ? Peu de demandes par rapport au prix à payer par contre, ce qui est sans doute une particularité d'une région plutôt riche. Viennent aussi les questions concernant les sorties, les classes vertes ou autres... Elles donnent à penser que les parents trouvent important que l'école soit ouverte sur l'extérieur.

Autre info couramment demandée : avez-vous des dîners chauds ? Dans cette école, ce n'est pas le cas mais cela semble très rarement constituer un motif de non inscription. À défaut de dîner chaud, peut-on réchauffer ce qu'on apporte ? Et comment se passent les dîners ? Surveillés ? Par qui ? “Apparemment, sourit la directrice, des parents peuvent imaginer qu'on laisse un petit affamé seul devant une boîte à tartines qu'il ne peut ouvrir...”

### Des instituteurs masculins ?

30 % des familles cherchent à en savoir plus en matière de surveillance. Comment les enfants peuvent-ils quitter l'école et comment se fait le contrôle des personnes qui viennent les rechercher ?

Autre question, pas si rare : “Avez-vous des instituteurs masculins ?”. Bien que cela ne soit pas prouvé, ceux qui la posent semblent convaincus que c'est là un gage de sérieux dans une école “qui marche alors mieux qu'une autre”.

### Et l'après ?

Systématiquement, dès l'inscription en classe d'accueil, une majorité de parents posent, dans leurs dernières questions,

celle de l'après : où vont les enfants en quittant votre école ? Avec le même objectif, une famille sur trois environ souhaite connaître “le niveau de votre école, par rapport aux autres”. Certains parents ont en effet entendu parler des évaluations externes réalisées ces dernières années dans toutes les écoles. Autre interrogation, directe celle-ci : “Quel est le milieu social des élèves de votre école ?”. “Une question embarrassante”, commente la directrice qui estime avoir dans son public 30 à 40 % d'enfants plutôt favorisés socialement. “Je réponds toujours que nous sommes à Rixensart, donc dans un milieu relativement aisé, mais que des enfants viennent d'ailleurs et que nous estimons qu'il est important de vivre la mixité sociale. Elle sourit en ajoutant : Il n'est pas certain que ma réponse soit celle qu'attend mon interlocuteur !”

### À chaque âge ses questions

Certaines informations sont nettement plus importantes pour les plus jeunes, à propos des récréations par exemple, qui réunissent ou non les maternelles et les primaires. Ou de la

taille des classes. Pour la classe d'accueil, des parents posent la question d'une éventuelle liste d'attente.

S'ils inscrivent un enfant en troisième maternelle et en première année, pères et mères questionnent à propos de la méthode de lecture. Ici aussi, la plupart d'entre eux pensent qu'il n'existerait que deux méthodes, une globale (qu'ils rejettent d'emblée) et une gestuelle, alors que les méthodes mitigées sont légion en lecture.

### Et le pédagogique ?

Après toute cette énumération de questions parentales, je m'étonne : “Vous n'avez pas de question à propos du projet pédagogique, du projet d'établissement ?” “Pour les parents, cela n'a aucune importance !”, estime clairement la directrice. “Sur la demi-heure d'entretien, seules six ou sept minutes concernent le pédagogique. L'organisation matérielle prime largement. Ce qui touche les parents, c'est la taille de l'école, à caractère familial par exemple. Un sur deux pose la question des devoirs à domicile et semble apprécier la réponse donnée. J'explique qu'il faut, en tous cas, ouvrir le cartable à la maison, s'intéresser à la journée de l'enfant, lire avec lui s'il est en première année... En 6<sup>e</sup>, ils estiment qu'il faut des devoirs pour se préparer au secondaire mais, pour nous, si devoirs il y a, ils doivent être faits par l'enfant seul et nous admettons qu'il ne rende pas un exercice qu'il n'a pas compris, par exemple. Quelques-uns demandent ce qui se passe si l'enfant éprouve des difficultés ou encore comment fonctionne le cours de néerlandais. Je remarque aussi que les questions relatives aux bulletins sont rares.”

**Après un échec...**

Des parents viennent inscrire un enfant qui quitte une école en immersion ou une école néerlandophone. *“Une démarche douloureuse, pour les adultes plus que pour les enfants, parce que ces parents ont l'impression que l'avenir de leur fils ou fille est atteint”*, explique notre interlocutrice qui dédramatise la situation et nous confie qu'elle en arrive à se poser la question de l'élitisme, in-

volontaire sans doute mais réel, des écoles en immersion. *“Finalement, constate notre directrice, les parents sont peu au courant du fonctionnement scolaire : ils ignorent, par exemple, que les deux heures de gymnastique sont obligatoires, qu'il n'y a pas de minerval dans une école libre... Leurs informations sont très superficielles. Et peu se posent la question pourtant essentielle : est-ce la bonne école pour MON enfant ?”*